

Les passages de la vie

La vie humaine est un chemin en perpétuelle transformation avec ses lignes droites et ses tournants, ses montées et ses descentes. Nous marchons plus ou moins seuls dans ce voyage unique, car la route varie pour chacun d'entre nous. Rien n'est tracé d'avance. Naître, grandir et mourir en sont les grands mouvements. Nous avançons en franchissant des étapes et en relevant les défis inhérents à chaque âge : l'enfance, l'adolescence, l'adulte, la vieillesse.

Cette longue succession d'étapes, de phases, qui va de la naissance à la mort, de l'enfant au vieillard, a ses caractéristiques. Mais la vie n'est pas la somme de ces passages et de ces traits distinctifs, elle est entière à chaque âge, du commencement à la fin. Chaque seuil franchi comporte une crise de croissance par laquelle l'individu se fait ou se défait, grandit ou régresse, s'ouvre ou s'enferme.

Cette série d'articles qui débute avec ce numéro de *L'Oratoire* a pour objectif de mieux comprendre les différents âges de la vie que j'énumère ainsi : l'enfance et la conscience d'amour, l'adolescence et la quête de sens, la trentaine et l'accueil de la vie, la quarantaine et la crise du désir, la cinquantaine et la force d'un second souffle, la soixantaine et la voie de l'intériorité, la vieillesse et l'approche de la mort. Tous ne vivent pas ces passages de la même manière, bien sûr, mais on peut les vivre comme une croissance psychologique et spirituelle.

Des crises de croissance

Des psychologues et auteurs comme Erickson, Jung, Levinson et Sheehy ont montré que la vie adulte est faite de périodes, de stades qui surviennent principalement autour des décennies (trentaine, quarantaine, cinquantaine,

soixantaine). L'idéal est de passer le cap sans trop prolonger l'étape. À chacun de ces passages correspond généralement une crise à traverser, vécue différemment selon les contextes socioculturels.

Le mot «crise» employé ici n'a rien de négatif. Dérivé du terme grec *krisis* (décision, jugement), il est utilisé dans un contexte évolutif de croissance. La crise marque un tournant dans notre vie où l'on exerce son jugement et l'on prend des décisions. On se sent souvent fragile et vulnérable, ce qui nous rend plus humble, plus vrai. La crise devient ainsi un lieu de croissance, une occasion de grandir, malgré les déséquilibres et les peurs. Elle pousse la personne à se renouveler de l'intérieur, à se détacher d'anciennes habitudes, à découvrir une nouvelle façon d'être, à approfondir sa relation à Dieu, si elle est croyante. Les éléments déclencheurs sont multiples : une naissance, un décès, une maladie, une rupture, un congédiement, un échec, un changement hormonal, une insatisfaction, une conversion...

La crise est donc une opportunité qui permet de trouver un nouvel équilibre. Elle nous conduit normalement à une plus grande maturité et sérénité. Les passages de la vie sont ressentis comme des petites morts qui nous dépouillent, des moments pénibles qui nous redéfinissent, des occasions de croissance qui nous aident à renaître, car nous n'avons jamais fini de nous développer, de nous transformer. Plus nous naissons à nous-mêmes, plus nous naissons à Dieu qui est à l'intérieur de nous.

Vivre et aimer

La vie qui nous est transmise dès la conception ressemble à un feu qui grandit avec l'âge. C'est une étincelle à la naissance, une flamme dès l'enfance, un incendie durant l'adolescence, une braise à mesure que l'on vieillit. La maladie peut l'atténuer

mais non l'éteindre. Le feu couve, la vieillesse peut le ranimer si on n'abdique pas d'aimer. Tant qu'il y a de l'amour et de l'amitié, des êtres chers à qui confier un secret, le feu de la vie se ravive sans cesse.

Grandir est intrinsèque à chaque âge de la vie, marqué par une rupture pour mieux s'ouvrir à ce qui vient : quitter l'enfant joueur pour l'adolescent rêveur, caractérisé par l'affirmation de soi et l'instinct sexuel; quitter l'adolescent pour l'adulte, défini par l'expérience et les limites de son être; quitter l'adulte réaliste et responsable pour la vieillesse, marquée par l'intériorité et la fin qui approche.

Le commencement et la fin font partie du tout de la vie. Dès que les êtres et les choses existent, leur achèvement débute. L'enfance est un élan qui se situe dans le prolongement de la vie. La vieillesse est une fin qui influence aussi la vie par le fait que cette fin est présente dès la naissance. C'est comme le dernier mouvement d'une symphonie, le dernier trait du peintre, le dernier vers d'un poème dévoilant aussi le début de l'œuvre. Ce sentiment de la fin donne à la vie une urgence, une gravité.

Notre vie demeure le lieu par excellence de l'expérience du Dieu d'amour qui nous a créés à son image et à sa ressemblance. Nous sommes invités à nous unir à lui à chaque âge par les vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et l'amour. Cette relation filiale au Père avec Jésus dans l'Esprit est le propre de la vie spirituelle chrétienne. C'est l'art de vivre l'Évangile au quotidien par l'Esprit de Dieu qui habite en nous. Ainsi, chaque âge a sa grâce.

« Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur; c'est un Esprit qui fait de vous des fils; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « *Abba* ! » (Rm 8, 14-15).

Cette série d'articles est tirée du chapitre 7 de mon livre *Les défis de la soixantaine*, p. 111-128.